



TENDANCES MONDIALES DE L'ABUS ET DU TRAFIC DE DROGUES

AFRIQUE

En dépit des efforts de répression déployés et des importantes quantités de drogues saisies par certains pays d'Afrique, la région demeure un important fournisseur de cannabis et de racines de cannabis aussi bien pour les marchés locaux que pour l'Europe. Plus récemment, du cannabis africain a commencé aussi à arriver en Amérique du Nord.

Plusieurs ports de mer et aéroports d'Afrique sont devenus d'importantes plaques tournantes pour la cocaïne en transit entre l'Amérique du Sud et l'Europe et pour l'héroïne en transit entre l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord.

L'abus des drogues est en hausse, particulièrement dans les grandes villes d'Afrique. La drogue la plus communément utilisée est le cannabis. Dans plusieurs pays, les substances psychotropes (stimulants et sédatifs) commencent aussi à être utilisées. L'abus de cocaïne et d'héroïne est le plus fréquent à proximité des ports de mer utilisés par des trafiquants pour le transit de leurs marchandises. Aussi l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) souligne-t-il la nécessité d'entreprendre une étude sur la situation de l'abus des drogues dans la région.

Dans la plupart des pays de la région, les quantités de stupéfiants et de substances psychotropes consommées à des fins médicales sont faibles. Selon l'OICS, il faut que les milieux médicaux puissent utiliser ces substances en plus grandes quantités.

AMÉRIQUES

Amérique centrale et Caraïbes

Le trafic de cocaïne à grande échelle d'Amérique du Sud vers l'Amérique du Nord se poursuit. Toutefois, la volonté résolue de coopérer manifestée par les pays d'Amérique centrale et le Mexique s'est traduite par des résultats concrets et une action coordonnée a permis de saisir de grandes quantités de drogues.

Plusieurs pays des Caraïbes ont récemment promulgué des mesures législatives pour réprimer le blanchiment d'argent et de plus en plus de pays s'associent au Groupe d'action financière internationale des Caraïbes sur le blanchiment de l'argent. L'OICS espère que ces efforts seront couronnés de succès, comme cela a été le cas au Panama, les Caraïbes continuant d'être un lieu de prédilection pour les opérations de blanchiment d'argent.

L'abus de cocaïne en Amérique centrale et dans les Caraïbes (dans certains pays sous forme de "crack") fait rapidement tache d'huile du fait de l'ampleur du trafic de cocaïne en transit. Cela étant, l'OICS demande aux

gouvernements de la région d'adopter des mesures pour empêcher que la consommation de cocaïne n'entraîne une propagation de l'abus d'héroïne.

Amérique du Nord

En Amérique du Nord, des programmes nationaux systématiques sont réalisés pour combattre l'abus de drogues sous tous ses aspects. Souvent, les forces de l'ordre agissent de concert.

Le nombre de programmes de réduction de la demande ne cesse d'augmenter dans la région. Par ailleurs, le financement des programmes de prévention axés sur la jeunesse devient peu à peu une question prioritaire, et les trois pays de la région (Canada, États-Unis et Mexique) s'emploient à améliorer les méthodes de collecte de données.

L'incidence de l'abus des drogues est différente dans chacun des trois pays d'Amérique du Nord : elle est la plus forte aux États-Unis (6 pour cent) et la plus faible au Mexique (0,45 pour cent). L'abus de cannabis, de cocaïne, d'héroïne et de LSD (diéthylamide de l'acide lysergique) chez les jeunes est apparemment en légère progression au Canada et aux États-Unis. En outre, l'OICS relève qu'aux États-Unis, le risque que les jeunes associent à la cocaïne en tant que drogue dangereuse diminue et qu'il existe donc un danger très réel que l'abus de cocaïne n'augmente chez les jeunes.

En dépit des importantes quantités de drogues qui ont été saisies, la contrebande de cocaïne et d'héroïne se poursuit à grande échelle sur l'ensemble du territoire du Mexique. La métamphétamine continue d'être fabriquée clandestinement au Mexique et aux États-Unis et consommée au Canada et aux États-Unis.

Amérique du Sud

Les opérations que les pays ont menées conjointement ont permis de saisir des quantités substantielles de drogues et de démanteler plusieurs organisations de trafiquants en Amérique du Sud. En dépit des obstacles liés à la topographie de la région, un mécanisme plus vaste d'échange d'informations et une meilleure coordination des activités des forces de l'ordre pourraient renforcer les efforts entrepris pour combattre le trafic illicite de drogues, particulièrement dans les bassins de l'Amazonie et du Parana.

La plupart des pays de la région ont conclu plusieurs accords bilatéraux et multilatéraux d'entraide et d'autres accords sont à l'étude. Dans plusieurs pays, des lois réprimant le blanchiment d'argent ont été promulguées ces quelques dernières années, mais une réglementation plus concrète et des systèmes plus rigoureux doivent être mis en place si l'on veut obtenir davantage de résultats concrets.

L'OICS, à cet égard, recommande aux gouvernements de la région de définir clairement les règles applicables à l'administration, à l'utilisation et à la destination finale des avoirs saisis et confisqués. La culture illicite de cocaïer, le traitement des feuilles de coca et la fabrication et le trafic de dérivés de la coca se poursuivent en Amérique du Sud. La coca base et la pâte de coca, le chlorhydrate de cocaïne et le "crack" sont de plus en plus consommés dans la région.

Dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, les réglementations nationales concernant la fabrication, la prescription et la vente des substances psychotropes demeurent inappliquées. L'OICS, une fois de plus, demande instamment aux gouvernements de la région de veiller au respect de la réglementation et des systèmes de contrôle.

Des enquêtes nationales sur l'abus des drogues ont été réalisées récemment en Bolivie, au Chili, en Colombie et en Équateur et, selon l'OICS, d'autres enquêtes devront être menées à bien dans d'autres pays de la région.

ASIE

Est et sud-est de l'Asie

La culture illicite de pavot à opium, la production d'opium, la fabrication d'héroïne et le trafic d'opiacés continuent de représenter des problèmes majeurs dans le sud-est de l'Asie, particulièrement au Myanmar. L'utilisation d'héroïne par injection se propage dans la région, particulièrement dans certaines provinces méridionales de la Chine. La fabrication et le trafic illicites d'amphétamine, et particulièrement de méthamphétamine, augmentent dans l'ensemble de la région et l'abus de méthamphétamine représente un défi majeur pour plusieurs pays. L'incidence de l'abus de méthamphétamine et d'autres dérivés des amphétamines semble être nettement plus faible au Japon et en République de Corée que dans la plupart des pays d'Europe, et celle de l'abus d'héroïne et de cocaïne demeure très faible en dépit du fort pouvoir d'achat des populations de ces pays. Le trafic illicite d'anhydride acétique (utilisé pour la fabrication d'héroïne) et d'éphédrine et de pseudoéphédrine (utilisées pour la fabrication de méthamphétamine) se poursuit dans la région.

Asie du Sud

L'Inde, en appliquant de rigoureuses mesures de contrôle et en mettant en oeuvre une énergique action policière, a réussi à enrayer le vaste trafic clandestin de méthaqualone vers le continent africain. En outre, les forces de l'ordre nationales, notamment en Inde et au Pakistan, ont considérablement resserré leur coopération en vue d'interdire la contrebande de drogues. L'abus et le trafic de sirops pour la toux à base de codéine et buprénorphine normalement destinés à usage médical ainsi que de cannabis et d'héroïne persistent dans le sud de l'Asie. Le commerce international de substances psychotropes est soumis à un contrôle rigoureux en Inde, mais dans les

autres pays du sud de l'Asie, la vente, la distribution et la prescription de ces substances ne sont pas réglementées, ou bien la réglementation en vigueur n'est pas respectée comme il convient. En outre, l'Inde est le seul pays du sud de l'Asie où la fabrication, l'exportation et l'importation de précurseurs sont réglementées, et le fait qu'il est relativement facile de se les procurer dans les autres pays de la région risque de conduire des fabricants illicites à exploiter cette situation.

Asie occidentale

Le fait que la majorité écrasante des pays de l'Asie occidentale, y compris la plupart des États nouvellement indépendants d'Asie centrale et du Caucase, ont adhéré aux trois conventions internationales relatives à la lutte contre la drogue est un élément prometteur. La détermination des pays d'Asie occidentale de coopérer dans la lutte contre le trafic illicite de drogues s'est traduite par un certain nombre d'accords bilatéraux, multilatéraux et d'opérations transfrontières.

En Afghanistan, du fait de la guerre civile, des troubles politiques et de l'absence de structures administratives, la culture illicite à grande échelle de pavot à opium, la production d'opium et la fabrication d'héroïne se poursuivent. Par suite, principalement, de l'augmentation de 25 pour cent de la récolte d'opium enregistrée en 1997 en Afghanistan, la production d'opium dans le sud-ouest de l'Asie dépasse maintenant celle du sud-est de la région. La culture du pavot, la production d'opium et la fabrication d'héroïne ont récemment été interdites. Pour le moment, la mesure dans laquelle le trafic illicite pourra être réduit est une question qui dépendra principalement des forces de l'ordre des pays qui bordent l'Afghanistan ainsi que du résultat des efforts déployés pour interdire, ou tout au moins enrayer, l'arrivée dans leurs pays ou le trafic par leurs territoires de l'opium illicite et de la morphine en provenance de l'Afghanistan. Plusieurs laboratoires clandestins de fabrication d'héroïne existent également en Afghanistan, mais la plupart sont situés dans d'autres pays de la région. Au Pakistan, la facilité avec laquelle l'on peut se procurer de l'héroïne et son prix modique encouragent plus que jamais l'abus de cette drogue.

La culture illicite et l'abus de cannabis sont également des phénomènes communs à toute la région. L'Afghanistan est l'un des plus gros producteurs de haschisch du monde. Or, en Asie centrale, l'augmentation de la production locale de cannabis et d'opium et les grandes quantités de haschisch, d'opium et de morphine qui arrivent d'Afghanistan risquent de se traduire par un accroissement de la production, du trafic et de l'abus de drogues.

Enfin, l'absence de systèmes de prévention et/ou de détection des opérations de blanchiment de l'argent constitue un problème majeur dans plusieurs pays de la région.

EUROPE

Les tendances de l'abus des drogues en Europe commencent apparemment à évoluer à plusieurs égards importants. Dans certains pays d'Europe occidentale, le nombre de consommateurs occasionnels de stimulants et d'hallucinogènes est en hausse, tandis que le nombre de toxicomanes qui se droguent régulièrement à l'héroïne diminue. Le nombre de toxicomanes qui consomment des drogues dures semble stagner et, dans certains pays tout au moins, les jeunes héroïnomanes ont apparemment tendance aujourd'hui à fumer de l'héroïne plutôt que de se l'injecter.

En dépit de l'évolution des tendances et des résultats donnés par les interventions des forces de l'ordre, l'Europe demeure un important débouché pour la drogue. La culture, en serre ou en plein air, de très fortes variétés de cannabis se propage, et l'amphétamine et ses dérivés comme l'"ecstasy" sont fabriqués dans plusieurs laboratoires clandestins puis vendus en Europe ou ailleurs.

Les pays d'Europe centrale et orientale s'emploient activement à adapter leurs systèmes juridiques et leurs structures administratives en matière de contrôle des stupéfiants et des substances psychotropes licites à la situation d'une économie de marché, mais il leur est très difficile de freiner la propagation de l'abus de drogues chez eux.

Parmi les États membres de l'Union européenne, les différences qui caractérisent les politiques nationales en matière de drogues ainsi que le mouvement qui encourage la libéralisation ou la légalisation des utilisations non médicales des drogues menacent de plus en plus le consensus indispensable à l'application de mesures pouvant immédiatement enrayer l'abus du trafic de

drogues, essentiellement sur le plan de la réduction de la demande.

L'OICS se félicite des campagnes de réduction de la demande de drogues qui ont été montées dans la région mais regrette que certaines de ces campagnes aient simplement tendu à "réduire les dégâts". L'OICS réitère qu'une politique de "réduction des dégâts" constitue un aspect important de la réduction de la demande mais ne saurait s'y substituer.

Les activités des trafiquants de drogues et des autres organisations criminelles sont parmi les plus sérieuses menaces à la sécurité de la Fédération de Russie et sont devenues un défi majeur pour la communauté internationale.

OCÉANIE

En Océanie, la coopération en matière de lutte contre la drogue n'a cessé de se renforcer : ainsi, l'Australie et la Nouvelle-Zélande fournissent une aide efficace dans ce domaine aux autres pays de la région. La plupart des problèmes de drogues ont été signalés dans ces deux pays. Dans plusieurs pays insulaires du Pacifique, le blanchiment d'argent par les trafiquants de drogues et l'influence économique et politique que cette activité pourra leur donner dans des pays aussi petits risquent de représenter un danger considérable s'il n'est pas adopté rapidement des mesures efficaces pour s'attaquer à ce phénomène. En Australie et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'incidence de l'utilisation de cannabis est parmi les plus fortes du monde. Enfin, l'abus de dérivés des amphétamines est un phénomène qui se propage rapidement en Australie.

Service de l'information de l'Organisation des Nations Unies, Vienne

Centre international de Vienne, B.P. 500, A-1400 Vienne, Autriche

Téléphone : 43-1 21345-4666, Télécopie : 21345-5899

L'on peut consulter le texte intégral du Rapport de l'OICS

sur la page d'accueil de l'OICS : <http://www.undcp.org>

à partir du 24 février 1998